

On a marié Ernestine

nes beaux messieurs dédaignaient peut-être une fille d'épicier... Peu à peu, Ernestine devint nerveuse et s'aigrit; son père fut bientôt neurasthénique et dyspeptique, et sa mère perdit le sommeil. Ce n'était plus que rarement et d'une voix mal assurée que M. Sorbier disait encore:

—Quand nous marierons Ernestine...

La nuit, dans leurs longues insomnies, lorsque M. Sorbier souffrait de l'estomac, les deux époux supputaient, avec une mélancolie croissante, les probabilités de mariage: le jeune agent-voyer était allé prendre femme loin du pays; le bonnetier célibataire, dont on eût pu se contenter, venait de se fiancer à sa cousine... Et les Sorbier, avec une sueur d'angoisse, commençaient à se poser, dans le secret de leur cœur, la question qu'ils n'osaient formuler à voix haute:

—Ernestine va-t-elle rester fille?...

M. Sorbier avait tort de douter de son étoile: un événement immense se préparait. Un jeune pharmacien venait de s'établir dans la ville; il était si élégant et d'allures si aristocratiques que, jamais, les Sorbier n'eussent osé espérer qu'il pût jeter les yeux sur Ernestine. Or, un soir, Me Béguin, le vieux notaire, s'en vint, de la part du beau pharmacien, s'enquérir auprès de M. Sorbier du chiffre de la dot d'Ernestine. Le brave homme pensa mourir de saisissement; il parvint à grand-peine à surmonter son trouble et ne put que bégayer:

—Vingt-cinq mille!

—Ah! tant pis! je regrette... fit le notaire de l'air le plus triste du monde; mais vous êtes dans les affaires, monsieur Sorbier, et vous devez comprendre... Un parti comme M. Lefort vaut plus que cela. Un pharmacien est obligé à un certain train de maison: il faudrait un minimum de quarante mille francs.

M. Sorbier avait chancelé; sa vue se troublait. Il se crut, un instant, menacé d'apoplexie.

—Je regrette, je regrette... répétait poliment Me Béguin en avisant son chapeau.

Alors, affolé, l'épicier tendit vers lui ses mains tremblantes et, avec un pauvre sourire qui grimaçait, il tâcha de prendre

le ton d'un bonhomme qui ne s'émeut pas pour si peu.

—Voyons, voyons, matre Béguin, que diriez-vous de trente mille francs comptant, avec les dix mille autres payables dans cinq ans? Je ferai un billet...

Le notaire ôta son lorgnon qu'il examina profondément et finit par répondre:

—Eh bien, il y aurait peut-être moyen d'arranger cette affaire...

Enfin, enfin on marie Ernestine! Les Sorbier ne mangent plus, ne dorment plus, exaltés par la joie et l'orgueil, rongés par un secret souci: ce sera dur de s'arracher quarante mille francs!... N'importe, on marie Ernestine! et quelle alliance inespérée! M. Sorbier ne doute pas que son confrère Bidon n'en prenne la jaunisse. Mme Sorbier, amaigrie, et toute pâle, est écrasée par tant de gloire. Et, pendant les longues nuits où M. Sorbier a plus que jamais mal à l'estomac, elle lui dit quelquefois avec extase:

—Baptiste, qui aurait jamais cru que notre Ernestine dût être aimée d'un pharmacien!...

On marie Ernestine! Ce n'est pas l'heure de compter, de lésiner: rien de trop beau, rien de trop cher. Il faut compléter, parachever le trousseau. Quelques belles pièces richement brodées sont encore nécessaires; rien de ce qu'on avait préparé ne semble suffisant maintenant: songez donc! on s'attendait si peu à un pharmacien!... Les toilettes aussi devront être de toute élégance: une robe de soie pour le contrat et, pour la messe, une robe de satin si beau, dit Mariette, qu'elle tiendra debout d'elle-même! D'ailleurs, ne dit-on pas, dans la ville, qu'elle coûte quinze francs quatre-vingt-quinze le mètre?... On s'est adressé à la première couturière de la ville, la couturière de la bourgeoisie; elle parle à ses clientes à la troisième personne, ce qui ne laisse pas d'intimider la bonne Mme Sorbier.

Parmi ces préparatifs fiévreux, Ernestine se sent élevée au rôle d'héroïne. Elle a conscience de sa valeur nouvelle et ines-